**Prédication du 14 juin**

« 31 Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : "*Rabbi, mange*". 32 Mais il leur dit : "*J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas*". 33 Les disciples se disaient donc les uns aux autres : "*Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger* ?" 34 Jésus leur dit : "***Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.*** *35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. 36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai* : ‘Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne’. 38 **Je *vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé*** *; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail*". 39 Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : "*Il m'a dit tout ce que j'ai fait*". 40 Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. 41 Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ; 42 et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde" ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Ayez ! C’est le dernier culte sous Zoom que nous vivons. Le dernier sous cette forme en tout cas car le CP a décidé à continuer d’élargir les frontières de la communauté. Depuis le 23 mars, nous avons formé tous ensemble, chrétiens d’horizons différents, de lieux différents aussi, de Meyrueis, de Ferrussac, de la Corrèze, du Lot, de Paris, de Toulouse, du Gard, de Normandie, et de bien d’autres lieux sans doute, une “communauté virtuelle”. Virtuelle mais pas moins fraternelle pour autant. Des liens se sont créés. Nous avions plaisir à retrouver les visages rencontrés, découverts les dimanches précédents. Aussi, pour ce dimanche quelque peu particulier, j’ai choisi ce texte de l’Evangile de Jean qui pose d’une certaine façon la question de l’Eglise. Qu’est-ce que l’Eglise ?

## 1) L’Église n’a pas de frontières

**La première réponse que donne le Christ, c’est que l’Église n’a pas de frontières**. Jésus le dit explicitement : « Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n’avez pas travaillé ». Durant ce confinement, en tant pasteur de l’Église protestante unie de Périgueux et de toutes les localités voisines, je dois vous avouer que j’ai été quelque peu mal à l’aise. J'avais l’impression parfois de rentrer par effraction dans des communautés locales voisines, de “piquer” à l’insu de leur pasteur.e des “paroissien.nes”. De ne pas être légitime et même illégitime à adresser un message à des personnes qui font partie d’une autre église.

*« Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n’avez pas travaillé »*. Le Christ le dit bien : **il n’y a pas de frontières à l’Église, autres que celles que les hommes se fabriquent !** Ce confinement, avec ces cultes virtuels, posent de manière renouvelée la question à laquelle Luther et Calvin étaient confrontés au 16e siècle. Les Réformateurs, pour s’opposer à l’Église catholique qui mettait en avant l’Église-institution, celle qui se voit, se touche, se rend visible, les Réformateurs donc ont toujours privilégié l’Église du cœur, la discrète, celle qu’on ne voit pas, qui se loge au plus profond du cœur de chaque individu. À tous les prêtres, papes et évêques qui disaient « en dehors de l’Eglise, point de salut », ils répondaient que l’Église n’est connue que de Dieu seul. Lui seul sonde les cœurs et les corps. Et il peut donc y avoir des croyants que l’Église-institution ne connaît pas, qu’elle ignore même, voire même méprise et persécute.

*« Je vous ai envoyé moissonner ce que vous n’avez pas travaillé* ». Les cultes virtuels sont venus me rappeler, nous rappeler, peut-être, cette vérité essentielle. L’Église nous dépasse. Nous n’avons pas à en dessiner les frontières, comme si c’était notre territoire ou notre possession. L’Église est constituée de ceux qui la rejoignent, de manière physique ou virtuelle, quels que soit leur foi, leurs connaissances, leur engagement.

## 2) La relativisation du témoignage personnel

**La seconde réponse que donne Jésus à la question « qu’est-ce que l’Église », c’est de dire qu’elle est constituée de témoins, utiles, nécessaires, même, mais toujours insuffisants**. Notre Église insiste depuis quelques années sur l’importance que chacun.e soit témoin de l’Évangile, témoin de l’amour de Dieu pour lui, témoin de la résurrection dont il vit. Témoins de cela auprès de sa famille, ses amis, ses collègues. Comme la Samaritaine, en somme. Le texte dit : « *Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme* : ‘Il m'a dit tout ce que j'ai fait’ ». Suite au témoignage de la femme beaucoup croient en Jésus. Parce que cette femme a témoigné de ce qu’elle avait vécu, plusieurs Samaritains sont fascinés par cet être « qui connaît l’avenir ». Ils croient en Jésus donc comme ils pourraient croire en Jupiter ou Zeus. Est-ce là la foi chrétienne ? Non nous dit le texte. La foi, c’est une rencontre avec le crucifié-ressuscité. Avec la Parole vivante. Celle qui fait vivre, celle qui résonne au plus profond de nous. C’est pourquoi, quand les Samaritains qui avaient cru suite aux paroles de la femme, rencontrent Jésus, entendent ses paroles, leur foi change : « *Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car* ***nous l'avons entendu nous-mêmes****, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* ». **L’Église est faite de témoins.** C’est là notre vocation, à chacun.e, quel que soit notre âge, notre lieu de travail, nos responsabilités. Luther insistait beaucoup sur ce témoignage de chacun.e au nom du sacerdoce universel du croyant. Mais ce témoignage, aussi utile et nécessaire soit-il, restera toujours insuffisant car marqué du sceau de l’ambiguïté. Il ne peut faire l’impasse sur une rencontre avec le ressuscité : par la prière, par la Parole, dans tous les lieux où elle est partagée… C’est lui, le Christ, et lui seul, qui peut susciter la foi des croyants.

## 3) La nourriture du Christ et des fils de Dieu

**Enfin, la dernière réponse du Christ concernant la question de l’Église, c’est de dire que l’Église est constituée de témoins, utiles, mais insuffisants qui se nourrissent d’un « faire »**. Ce point passe souvent à la trappe. Jésus parle d’une nourriture qui suscite un quiproquo chez les disciples : « *Ma nourriture est de* ***faire*** *la volonté de celui qui m'a envoyé ».* Jésus parle d’une « nourriture » qui n’est pas un « prendre » ni même un « recevoir ». Faire la volonté de Dieu est un refrain que l’on retrouve souvent ans le Nouveau Testament (Matthieu 7,21 ; 1 Thessaloniciens 4,3 ; 5,18). Mais jamais elle n’est reliée comme telle à une « nourriture ». Ce qui l’est, en revanche, c’est l’idée de se nourrir de la Parole, d’avaler « le rouleau » comme certains prophètes. N’opposons pas ces deux images mais gardons en tête celle de notre passage. Elle me semble importante pour éviter toute dérive spiritualiste, mystique, qui nous enfermerait dans des cercles de prières loin de l’agitation du monde. Jésus se nourrit de faire la volonté de Dieu. **La « foi agissante »**,pour reprendre une expression de Paul en Galates (cf Galates 5,6 « la foi agissante par la charité ») **est une nourriture**. Et le moins qu’on puisse dire, c’est que le monde ne manque pas de lieux pour se nourrir, pour nous nourrir. Deux exemples, parmi tant d’autres, aujourd’hui. Avec la crise, de nombreuses personnes vont perdre leurs emplois ou l’ont perdu. Elles se trouvent dans une situation de grande précarité. Les associations d’entraide sont déjà au travail. Le Foyer Fraternel à Bordeaux, pour ne prendre que lui, a dû doubler sa capacité d’accueil pendant la crise pour faire face aux demandes des demandeurs d’asile, des Sans domicile Fixe, des squatters, des jeunes en rupture familiale… Les entraides, partout, ont besoin de ressources financières, mais sans doute aussi de bras, de temps, de personnes qui se nourrissent d’un « faire » pour les autres. L’autre exemple, l’autre lieu auquel je pense, c’est bien évidemment celui qui agite le monde entier, des États-Unis à la France en passant par l’Angleterre : la lutte contre les violences policières, souvent pour des raisons racistes. Cette lutte contre des violences policières, l’Association Chrétienne pour l’Abolition de la Torture et contre la peine de mort (ACAT) la porte depuis quelques années déjà. Mais le christianisme, et le protestantisme avec lui, ne doit pas tomber dans la chasse aux sorcières, en jetant le discrédit sur tout une profession. Il n’y a pas plus de racistes et de violents dans les forces de police qu’il n’y en a parmi les médecins, les professeurs ou même les pasteurs, l’histoire l’a malheureusement montré. Cela ne veut pas dire qu’il ne faut pas lutter contre, dénoncer et condamner le racisme partout où il se montre. Mais le protestantisme peut porter un autre message dans cette crise, une autre voix : celle de la non-violence. Autant du côté des manifestants que des policiers. Un groupe européen réfléchit d’ailleurs à une gestion non-violente des conflits et du maintien de l’ordre. Dans la ligne même de Martin Luther King très souvent cité dans les manifestations ces derniers jours. Le protestantisme peut porter la voix d’une prévention de la violence à tous les échelons de la vie, développer les médiations, la gestion de conflits… Comme l’avait bien vu Dietrich Bonhoeffer, « *le pacifisme chrétien s’impose à moi. C’est une vocation qui se tient devant moi. Ce que Dieu en fera, je ne sais pas. Il y a encore chez moi tant de désobéissance et de déloyauté envers* ***cette vocation****. Je me prends moi-même sur le fait chaque jour. Mais le chemin doit être parcouru* » (Cf F. Rognon, « Pacifisme et tyrannicide chez Jean Lasserre et Dietrich Bonhoeffer, *ETR*, 2005/80, 159-176). Oui, Dieu veut accomplir cette vocation en nous, comme témoignage de Dieu dans le monde. Comme la vocation de l’humanité en Christ : « Voici l’homme ». Amen.